



Les Chroniques de Mab

LA MALÉDICTION DE L'OURS

D.O.Nairn

A Journey beyond the Forgotten Frontiers

La malédiction de l'Ours,

ou voyage dans la vie d'une magicienne alcoolique, aventureuse et libertine dans la pittoresque cité princière de Dianty

Par D. O. Nairn

Couverture de さや (XXXX)



Table des matières

01	4
02	12
03	20
04	27
05	36

Le mal de tête qui frappe Agathe est d'une nature qu'elle juge salutaire. Sortant de son lit, elle se dirige vers la salle de bains pour se laver. Elle ne sent pas facilement sa langue, toujours engourdie par l'alcool, et joue à la tordre dans tous les sens devant son miroir. Son regard est cerné de noir et son teint est jaune. Ses cheveux en bataille sont ordonnés d'un sort, sa peau retrouve une couleur commune d'un soupçon de poudre et ses yeux sont rendus à la vie d'un peu de maquillage. Dans sa garde-robe, la magicienne prend une tunique simple, mais respectable, cadeau de la princesse avant son départ. Agathe s'en vêtit et tournicote un temps pour faire danser le tissu sur sa peau nue. Revigorée, elle remplit d'un liquide ambré et sucré un verre posé sur une commode, qu'elle vide d'un trait. Avant de quitter sa chambre, elle saisit un livre et le lance à l'homme endormi, dont elle n'est pas sûre de connaître le nom exact :

- Que votre très honorable personne ne reste pas jusqu'au grand matin ! Les servantes n'aiment pas devoir travailler sous le regard des puissants qui siègent dans les hautes instances. Cela leur donne des vertiges et je ne voudrais pas qu'elles se blessent en tombant !

Marchant dans les couloirs, Agathe apprécie la sensation de la liberté dont elle dispose. Par une ouverture, elle voit que la nuit est à l'agonie, mais qu'il lui reste quelques longues minutes avant le lever du jour. Au détour d'une porte, elle salue les domestiques qui s'activent à rendre le château princier toujours plus éclatant. L'un des nouveaux valets se scandalise que la femme soit nu-pieds. Il est immédiatement rabroué par un aîné. Seul un serviteur débutant critiquerait la magicienne de la cour si publiquement.

Agathe aime gambader de la sorte, à cette heure où aucune personne importante ne pourrait véritablement lui en tenir rigueur. Grimant un escalier, dont l'entrée est dissimulée par une tapisserie, elle arrive dans une zone que peu, hormis les domestiques, connaissent : la charpente !

Ayant nécessité l'abattage de plus de trois mille arbres, l'assemblage de pièces et de poutres représente l'ossature vivante des hauts toits du bâtiment. Agathe traverse cette immensité quelques minutes avant d'ouvrir une porte dévoilant une large gouttière de pierre. La façade du château ne donne pas sur la ville et la mer, mais domine les plaines, les champs et, encore plus loin, les bois et montagnes qui ceignent le territoire sous le contrôle de la principauté. Une agréable bourrasque dévoile à quelques moineaux endormis l'intimité de la magicienne. Pas dérangée pour si peu, elle replace son vêtement et s'approche du bord où elle s'assied. L'épaule collée à l'un des nombreux supports maintenant le bâtiment sur pied, elle ouvre son livre. La pénombre ne l'incommoder pas. Jamais.

L'ouvrage est un recueil historique sur Gan. Cadeau de son ex-assistante/apprentie, Alexandra, reçu avec les multiples documents et lettres de la princesse Mahaut et de son ambassade. Le livre aborde les dernières dizaines d'années mouvementées du pays, ses drames comme ses prouesses. Agathe lit avec vitesse et précision, n'étant bloquée que lorsque quelques mots ganniens inconnus lui barrent la route. Elle se distrait ainsi pendant le temps qui est nécessaire au soleil pour se lever, découvrant le long du texte nombre de péripéties dont elle souhaiterait voir le récit plus développé.

Enfin éblouie, la magicienne range son livre et, après quelques minutes à fixer la beauté du monde, se lève pour retourner dans sa chambre. Le château commence à se remplir de gens importants venus de la ville. Agathe est ravie de voir que son amant d'un soir n'est plus dans le lit. Sans doute est-il retourné dans les bras de son épouse, pense-t-elle. Dans la salle de bains, elle ouvre un robinet, remplissant sa baignoire d'eau, avant d'utiliser sa magie pour la rendre presque bouillante. Elle s'y immerge un verre à la main.

L'ennui la submerge. L'absence de Mahaut et d'Alexandra, parties pour Lutis, la capitale de Gan, commence à lui paraître une éternité. Elle imagine que la princesse doit s'y épanouir. Entre les réunions de rédaction du traité d'amitié des deux pays et les dizaines de bals

prévus pour qu'elle se trouve un époux avant que l'année ne se termine, mille opportunités de s'amuser s'offrent à son amie. Du côté de son ex-apprentie, pense Agathe, ses activités de page de Mahaut doivent lui prendre beaucoup de temps, les rares moments de repos lui servant à ses études pour intégrer la haute administration diantienne et à sa découverte du pays... Ce que la magicienne s'ennuie ! « Je dois trouver une occupation pour la matinée », pense-t-elle.

Agathe aime bien la grande salle du palais. Il s'y passe toujours des choses. Des cérémonies, des dîners d'État, des rencontres... Elle n'est pas aussi étendue que celle de l'école de magie dans laquelle elle a étudié, ni aussi haute, mais elle dispose de beaucoup plus de charme. Très lumineuse, la pièce possède un sol de marbre ciselé qui représente une gigantesque mosaïque décrivant l'histoire du premier millénaire de la principauté. Les exploits et victoires légendaires des princes et princesses s'y trouvent sublimés par d'admirables gravures, recouvertes par endroits de touches d'or érébé se mouvant pour donner un semblant de vie aux scènes. C'est véritablement un lieu d'émerveillement. D'autant plus aux premières heures du jour, quand la lumière du soleil perce les grandes vitres de cristal magique, créant des éclats irisés sur les murs. C'est ce qui explique que la pièce serve également à recevoir les diplomates à impressionner, lors de leur introduction à la cour, ainsi que lors des doléances... Aujourd'hui, constate Agathe, c'est doléances.

Vêtue de sa tenue de magicienne du palais, elle longe la grande salle d'un pas discret pour rejoindre le vieux Lornor. Ce n'est pas le vêtement le plus pratique qu'elle ait portée, mais Agathe en apprécie la coupe moderne issue des uniformes militaires ganniens. Pensée pour un homme, elle comprend un habit-veste, une veste, une culotte longue et des bottes montantes aux genoux. Évidemment, tout cela est paré de broderies et autres dorures de circonstance. Le prince avait proposé à Agathe une tenue plus « gracieuse », telle une robe de dame, mais il avait cédé aux désirs de la magicienne.

- Vous êtes en retard, dit le vieux mage.

- Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une réunion où notre présence est obligatoire, répond Agathe en souriant.

- Certes, mais l'une de nos tâches est d'apporter conseil au prince. Même s'il est vrai que les doléances n'y recourent que rarement, ce serait une erreur de prendre le risque de mettre Son Altesse Sérénissime dans l'embarras, si une question relative aux nobles arts était abordée.

- Vous avez raison, admet la magicienne après quelques secondes, à la grande surprise de son collègue.

Question de droit des sols, interrogation sur les limites d'une loi et demande concernant des litiges se suivent. Bien que de bonne volonté, Agathe commence rapidement à bâiller. Malgré les œillades réprobatrices de quelques conseillers, la magicienne ricane en voyant le prince sourire discrètement lors d'un échange de regards. L'homme semble doucement se remettre, au ravissement de tous, mais son corps est toujours durement marqué. Alors qu'il s'approche tout juste de la cinquantaine, il paraît avoir plus de soixante ans. La haute stature du prince, ses larges épaules et sa chevelure noire ne suffisent plus à dissimuler sa faiblesse. La première heure se passe bien, la deuxième est plus complexe et la troisième devient pénible. Les sujets des régions ne disposant pas de bailli se succèdent.

- C'est la malédiction de l'Ours, crie une femme aux yeux verts dans le groupe de personnes qui aborde un problème de disparition.

- Mon Prince, intervient une très vieille dame, veuillez excuser notre camarade. Comme vous pouvez le comprendre, sa situation est quelque peu anxiogène.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? murmure Agathe à Lornor.

- Vous n'avez pas suivi ?

- Je dois avouer que je me suis perdue quelques minutes, prétend-elle alors qu'elle n'écoute plus depuis une heure.

- Une bien triste histoire. Des habitants de la région de Catemontuosa Anca. Le bourgmestre et quelques-uns de ses administrés sont venus jusqu'à nous pour demander la nomination d'un bailli, car ils sont victimes de bien des maux. Délinquance, vols et, pour le pire cas, la disparition des deux petites de cette dame...
- Je sais que c'est la malédiction de l'Ours, réinterrompt la mère au bord de la crise.
- Qu'est-ce donc que cette malédiction ? demande le prince de sa voix puissante, bien qu'éreintée, au bourgmestre.
- Une légende, reprend l'homme, gêné. Comme Votre Excellence le sait, la région est envahie par les ours depuis des générations. Certains pensent qu'il existe un roi des Ours qui enlève les tout jeunes. Mais des saltimbanques du peuple nomade ont stoppé leurs caravanes non loin. Les membres de ce peuple charment bien des pucelles par leurs tours et nous pensons que...
- C'est impossible, coupe la mère en larmes. Avant de disparaître, mes amours m'ont dit avoir vu un ours monstrueux qui leur a parlé ! Elles ne m'auraient pas menti ! Et jamais elles ne seraient parties avec des sales Viagginor !
- Mon Prince, intervient Lornor, vous devez savoir que les nomades sont d'habiles magiciens. Des contrôleurs d'animaux agiles. Il y a même eu, du temps de votre ancêtre Alberty, des membres de cette communauté limitrophe qui soutinrent la principauté en transmettant des messages lors de batailles par l'utilisation de rapaces. J'y vois une connexion avec les propos des petites de cette dame.
- Vous dites vrai, murmure le prince alors que les villageois marmonnent entre eux à cette hypothèse. Certaines choses sont passées et ne pourront plus être changées, tandis que d'autres, au contraire, sont encore surmontables. Je m'engage à nommer un bailli pour votre territoire dans le mois. Concernant la disparition des petites, j'ordonne que soit envoyé un message à nos sentinelles montagnardes, qui auront la charge d'en apprendre plus. En attendant, madame, croyez que je partage votre peine. Mes prières seront avec vous et vos proches.

Les habitants de Catemontuosa Anca et la mère, les yeux embués de larmes, remercient le prince. Les doléances se terminent peu de temps après et la salle se vide. Agathe s'étire en s'approchant du monarque avec les autres conseillers.

- Drôles de personnages que cela, ricane lord Ternidora.
- Je suis sûr, mon ami, que vos campagnes ganniennes sont pleines de superstitions, répond Gustavo, le connétable de Dianty.
- Vous avez raison. Les coutumes anciennes ont souvent la vie dure, même dans notre ère de découverte. Comme ces « doléances », d'ailleurs !
- Les doléances sont une pratique importante, intervient l'aumônier de la cour. Ces pauvres âmes ont besoin de se sentir protégées, et la vue du prince consolide leur amour pour lui.
- Quand Dianty se sera autant modernisé que Gan, vous comprendrez que la populace peut être un danger. Vos gens n'ont même pas été contrôlés. Un dément aurait pu posséder l'un des nouveaux pistolets granalbiains. Ils sont assez petits pour être dissimulés dans une culotte.
- Je ne crois pas qu'un seul sujet de Dianty ait assez de place dans ses culottes pour y dissimuler une arme, plaisante le prince, déclenchant le rire de l'assistance quasi exclusivement masculine. Mais l'ambassadeur a raison sur ce point, et je l'en remercie ! Seigneur Garilbi, que le surintendant du palais se mette en relation avec la chefferie des gardes du corps princiers pour réfléchir à de nouvelles normes de sécurité. Lord-ambassadeur Ternidora, je suis sûr que vous trouverez du temps pour soutenir leurs propositions d'amélioration. Sur ce, vos Très Honorés, j'ai vu beaucoup trop de monde pour l'instant... alors je crois que je vais prendre mon repas dans le calme de mes appartements.

Toute l'assistance s'amuse des bons mots du prince, puis chacun s'en va à son poste. Agathe reste un moment seule avant de ressentir dans l'air un sentiment d'épuisement. La magicienne rattrape rapidement l'Altesse qui accepte aimablement le bras qu'elle lui tend. Si un regard

extérieur ne voit là qu'un prince courtois à l'égard une dame, la réalité est tout autre. C'est Agathe qui soutient l'homme au bord de la chute.

- Les gens risquent de jacasser en nous voyant entrer ensemble, dit le l'Altesse sérénissime alors qu'Agathe verrouille la porte de des obscurs appartements privés.

- C'est parce qu'ils ignorent que vous seriez bien incapable de me prodiguer la moindre extase, ou le moindre début de plaisir d'ailleurs, répond-elle, grinçante. Je ne m'en étais pas immédiatement aperçue, la lassitude sans doute, mais vous ne prenez plus votre traitement, n'est-ce pas ?

- Je ne suis pas un gamin à qui l'on peut faire des remontrances, retorque-il impassiblement en s'asseyant avec peine sur un divan.

- L'avantage de votre mort sera le retour de Mahaut et d'Alexandra, renchérit Agathe en ouvrant les grands rideaux. Ôtez vos vêtements !

- Je ne suis pas ce genre de personne, se vexe indûment le prince. Et puis vous ne m'attirez pas.

- À d'autres, minaude-t-elle presque avec sévérité. J'ai bien vu comment vous me regardiez.

- C'est le privilège des vieux hommes de regarder les jeunes dames.

- Vous n'êtes pas vieux, et je ne suis plus jeune.

- Et pourtant, vous n'êtes toujours pas mariée ! À votre âge, certaines sont déjà grands-mères.

- Je plains de tout mon cœur les grands-mères de trente ans. Arrêtez de jouer ! Vos vêtements !

L'homme s'exécute avec peine, dévoilant les stigmates de son corps meurtri. Son torse, son dos et ses jambes sont terriblement touchés. Agathe l'ausculte avec doigté, mais cela n'empêche pas la douleur. Le mal qui gangrène les chairs du prince est d'une nature autant magique que bactériologique. Un monde qui se modernise voit également se moderniser ses sources de tourment, pense la magicienne. Malgré son

savoir et ses capacités, même elle ne peut rien changer. D'une force étonnante, elle soulève le prince de son divan et l'installe sur son lit.

- Vous allez reprendre le traitement du Grand Collègue ! Aussi pénible que cette personne puisse être, ses réalisations marchent. Avec elles, vous vivrez assez longtemps pour voir votre héritière mettre au monde le sien !

- Le traitement, vous dites... Le traitement est plus désagréable que la maladie, murmure le prince. Je ne le supporte plus.

- Supportez-le ! Et alors peut-être retrouverez-vous assez de vigueur pour que les commérages des domestiques concernant mes visites ne redécouvrent un écho dans la réalité. À mon retour, peut-être. Si vous êtes rigoureux !

- Votre retour ? s'étonne l'homme subitement ragaillardisé au souvenir de jeux qui lui semblent plus anciens qu'ils ne le sont vraiment. Où allez-vous ?

- Je m'ennuie ici. Je vais m'organiser une chasse à l'ours ! répond-elle avec joie.

Pour le plus grand malheur d'Agathe, le départ d'une personnalité éminente de la cour ne se fait ni du jour au lendemain, ni secrètement. Il faut toute une semaine pour organiser le déplacement de la magicienne. Si, dans un premier temps, elle a pensé partir seule, le prince a exigé qu'une troupe armée l'accompagne. Après d'âpres négociations, une petite unité de gardes de la citadelle s'est constituée. Plusieurs notables de la cour ont trouvé l'idée d'une campagne de chasse particulièrement rafraîchissante et très vite se sont préparées d'autres compagnies. Pour le plus grand bonheur d'Agathe, ces assemblées ne devraient partir de la capitale que plusieurs semaines après la sienne. La magicienne a quand même la surprise de voir se joindre à son groupe le lord-ambassadeur Ternidora, accompagné de cinq gardes républicains de Gan. « Heureuse ou funeste surprise, seul le voyage le dira », se dit Agathe.

À bord de sa calèche couverte, la mage se laisse gentiment conduire. Le temps ruisselle sans obstacle sur les pages d'ouvrages qu'elle dévore. Au gré des moments de pause, elle observe sa suite. Les soldats sont de véritables rocs en sa présence, mais elle perçoit qu'ils ne sont pas si stoïques qu'ils veulent le laisser paraître. Évidemment, la nature humaine étant ce qu'elle est, presque tous éprouvent du désir pour elle. Agathe a depuis longtemps appris à ne pas tenir rigueur à ses semblables pour leurs envies, même les plus intenses. Elle ne juge et ne condamne que les actions. Il lui arrive presque de ressentir de la déférence pour ceux et celles qui ont su faire taire leurs appétits les plus violents, surtout quand ils ou elles ont le pouvoir de les assouvir. Peut-être que la « disparition » progressive des hommes et femmes les plus manifestement criminels de la principauté a instinctivement conduit les autres à se restreindre. Comme une biche qui sent qu'un prédateur est sur le point de la dévorer... L'arrivée d'Agathe dans la cité princière en a changé bien des aspects. Toujours est-il que les

sentiments des jeunes hommes l'accompagnant ne sont pas pour lui déplaire. Agathe ne goûte pas aux jeux libertins qu'affectionne la princesse, mais ne s'interdit pas, pour plus tard, quelques petits instants de détente avec un ou deux favoris. Une sorte d'amour de vacances innocent, pense la magicienne grognarde.

La première journée arrive à sa fin et la troupe s'arrête pour la nuit. Il aurait été sans doute plus opportun de dormir dans le village rencontré deux heures plus tôt, là où ont stoppé l'ambassadeur et sa suite, mais Agathe préfère rejoindre un autre lieu. La ferme d'une famille paysanne qu'elle avait connu il y a de cela des années. L'accueil est chaleureux, bien que les hôtes ne sachent comment traiter la magicienne et sa garde. Elle a beau dire qu'elle n'a pas changé, le poids du décorum gêne un peu les retrouvailles.

Le périple reprend au petit matin et les Ganniens ne rattrapent le convoi qu'aux alentours de midi.

- Êtes-vous à ce point pressée de goûter au sang d'un ours que vous galopiez ainsi dans la campagne ? dit l'ambassadeur en se plaçant à la hauteur de la magicienne.

- Mon cher lord Ternidora, ricane Agathe, il me semble pourtant que c'est vous et vos compagnons qui avez galopé pour nous rejoindre. Étiez-vous à ce point pressé de goûter à ma présence ?

- Je suis percé à jour, rit-il. Je dois avouer que la compagnie des simples soldats, fussent-ils mes compatriotes, n'est pas des plus enrichissantes. Que cela soit dû à un manque d'éducation, à la rigueur de leur charge ou à une tempérance vis-à-vis de mon statut, leurs conversations restent toujours brèves et martiales.

- Alors que vous êtes, vous, si prolix et policé. Je crains fort d'être une compagnie des plus médiocres, car je suis aussi de nature taciturne.

- Vraiment ? Il m'est pourtant arrivé de vous voir avoir de longues discussions au cours de plus d'une réception.

- Certes, mais uniquement à la lumière de quelques spiritueux. Et je ne garantis pas la qualité de mes mots en ces circonstances. Auriez-vous sous la main quelque breuvage à même de délier ma langue ?

- Malheureusement, et cela est sans doute une faute, je ne dispose de rien de la sorte dans mes bagages.

- Vous n'aimez pas ça ?

- Bien au contraire, et c'est là tout le problème...

- Vos mots sont bien ennuyeux, finit par dire la magicienne après quelques secondes de silence. Par déférence, je m'abstiendrai donc de boire en votre présence.

- Eh bien... merci. Rares sont ceux ayant cet égard.

- La relation des continentaux avec la boisson est différente de la mienne.

- J'oubliais que vous étiez originaire de Granalbine. C'est si atypique pour la magicienne de la cour du prince de Dianty.

- Mon cher Lord-Ambassadeur, je ne crois pas une seconde que vous ayez pu oublier mon origine. Vous êtes trop fin politicien pour ne pas connaître les détails publics, et privés, de la vie des notables que vous êtes amené à espionner. Enfin, je veux dire « côtoyer ».

- Eh bien, éclate de rire l'homme, « espionner » n'est sans doute pas le mot que j'utiliserais, mais il est vrai que ma fonction d'ambassadeur implique également d'être le plus au fait des choses. Si cela peut vous rassurer, sachez que je vous accompagne véritablement pour la chasse. Évidemment, si par la même occasion j'ai l'opportunité d'apprendre à vous connaître, cela ne sera pas pour me déplaire.

- Le plaisir sera peut-être réciproque, conclut-elle en minaudant.

Le reste de la journée se déroule sans beaucoup d'autres péripéties et les montagnes du Catemontuosa Anca deviennent plus majestueuses à chaque kilomètre qui les rapproche de la troupe. La magicienne, amusée par la conversation, se permet de regarder de temps en temps

l'ambassadeur. C'est un homme charmant en apparence, mais Agathe n'a aucun mal à noter que sa pensée n'est pas toujours en accord avec ses actions. Sans doute là les obligations de sa fonction diplomatique. La femme lui donne une quinzaine d'années de plus qu'elle, mais les guerres de Gan ont vieilli prématurément plus d'une personne. Pas beau, mais d'une allure certaine.

C'est alors que le soleil lèche l'horizon qu'un cavalier paraît. L'annonce du périple ayant devancé l'équipée via le nouveau système de télégraphie, le passage du groupe est reçu avec beaucoup d'excitation par tous ceux y ayant accès. C'est ainsi qu'un riche notable de campagne voit en ces invités de prestige l'opportunité de s'ouvrir quelques portes à la capitale. Agathe ressent immédiatement cette avidité alors que sa calèche s'arrête devant l'homme et sa famille. Tous vêtus de leurs plus beaux atours, ils s'inclinent pompeusement devant la magicienne et l'ambassadeur.

- Vos Grâce, dit l'homme de sa plus belle voix, merci infiniment d'avoir accepté l'invitation de ma modeste famille. Des personnalités éminentes de la cour passant non loin de notre terre, c'est un événement rare. Nous n'étions pas sûrs de pouvoir vous la transmettre, mais l'honneur exigeait que nous essayions.

- Vous avez bien fait, répond Agathe avec toute la déférence qui sied. J'imagine que l'information qui nous a annoncés ne nous présentait pas ?

- Eh bien... hésite l'homme, gêné. Vous avez raison, ma Dame.

- Il n'y a pas de mal. Je suis Agathe Baroque de Granalbine, mage de la cour du prince, et voilà le lord-ambassadeur Ternidora de Gan.

Même si la notable famille ignore où situer ses deux invités sur l'échelle du prestige, elle se doute que cela est beaucoup plus haut qu'elle. Les soldats sont conviés à installer les montures dans l'écurie avant de rejoindre la salle des domestiques, où leur sera servi un repas. Agathe ricane intérieurement en percevant le désordre contenu des époux, qui ne savent pas s'ils doivent traiter Agathe de la même façon

que l'ambassadeur ou comme le sont les épouses de personnalités. La magicienne coupe court à leur torture en demandant à pouvoir prendre un bain pendant que Ternidora et le notable père rejoindront quelques autres invités campagnards dans le fumoir avant le dîner.

Agathe aime bien cette jolie maisonnette. Plus petite que sa propre maison de campagne, mais ayant la même âme. La magicienne se laisse aller à de douces rêveries en savourant son bain. La plus grande des notables enfants de la famille, une fille de seize ans, offre d'aller chercher une robe dans les affaires d'Agathe et de lui servir d'aide pour se vêtir. La jeune femme, à peine adulte et toujours nubile, est captivée par l'invitée et ne cache pas son étonnement en découvrant la tenue officielle de la magicienne. Surprise partagée par les notables invités campagnards quand la dame pénètre dans la « grande » salle du petit manoir. Un vieux bourgmestre, ne réalisant pas qui est Agathe, s'apprête même à se scandaliser, mais il est stoppé par l'ambassadeur qui se lève.

- Madame, dit l'homme en faisant montre de plus de déférence que nécessaire, à vous voir si radieuse et magnifique, nous pourrions douter que Son Altesse Sérénissime vous ait choisie comme ministre non pour votre maîtrise incommensurable des nobles arts, mais pour votre beauté.

- Peut-être l'a-t-il fait pour les deux, sourit Agathe en s'installant à ses côtés.

- Connaissant le tempérament du prince, cela ne m'étonnerait pas, conclut-il en se rasseyant, faisant rire l'assistance et adoucissant les esprits.

Les domestiques apportent rapidement le repas, et les discussions font naître un léger brouhaha. Agathe discute principalement avec le mage local et avec l'aînée de la notable famille. La notable maîtresse de maison répond aimablement aux questions de la magicienne sur les croyances locales, mais semble bien plus intimidée que ses enfants. L'ambassadeur fait montre de toute son éloquence en narrant les

péripiéties de la révolution gannienne qui a vu la despotique monarque être déposée par les glorieux citoyens. L'homme fait évidemment étalage de toute la noblesse du prince de Dianty, déclarant qu'un tel souverain sur feu le trône de Saphir aurait suscité la dévotion, quand la tyranne suscitait la haine. La magicienne a beau savoir que tous ses palabres sont avant tout de la dorure, elle ne peut qu'être émue par cette description magnifiée d'un prince qu'elle aime profondément. C'est ainsi que file la soirée, marquant à tout jamais ses notables participants, subjugués par leurs deux invités si inédits.

Plus tard, la nuit, alors que Ternidora rejoint sa chambre, son cœur s'emballe en voyant la magicienne passer littéralement à travers le mur mitoyen. Sans un mot, elle l'embrasse. Comme embrumé par la volute d'érebe givrant légèrement la peau d'Agathe, il ne peut ralentir ses gestes. D'un mouvement maîtrisé n'appelant aucun refus, elle lui ôte ses atours, puis, d'une force douce et implacable, le contraint à s'allonger. Sans se dévêtir, Agathe se hisse. Svelte comme l'ancien révolutionnaire qu'il est, l'ambassadeur n'a pas été épargné par le relâchement de sa fonction, mais garde de bons appuis plus que désirables. La magicienne passe ses fins doigts glacés le long des flancs de l'homme. Elle approche son visage pour l'embrasser, puis le mord à l'épaule. Dominatrice, elle fait glisser ses mains sur le corps de son amant, caressant son cou, son torse puis son ventre, finissant sur sa verge rendue brûlante de désir. Elle l'empoigne, et les deux extrêmes de température se tempèrent quand les mouvements de la magicienne rappellent toute la réalité de la situation. Maîtrisant difficilement sa respiration, Ternidora se laisse soumettre. Agathe s'en amuse et se glisse pour le prendre dans sa bouche, mais se surprend à vouloir plus immédiatement. D'un sort, elle maintient le va-et-vient qui enivre l'homme tandis qu'elle retire ses vêtements complexes. Bouton après bouton, elle fait choir sa veste, puis sa chemise dévoile son corps parfait, alors qu'elle n'utilise presque aucun sort pour se sublimer. Le regard de Ternidora détient aussi un pouvoir, et se voir si désirée fait battre les sens de la magicienne. Délestée du reste de ses affaires plus

rapidement que l'érotisme le commanderait, elle est surprise d'apercevoir son amant parvenir à se libérer suffisamment de son emprise pour se redresser et l'embrasser. Homme de son monde, il ne sait comment ne pas être aux commandes de tout cela. Agathe hésite à se laisser aller, mais la résistance du Gannien est un défi. Irradiant de magie, elle lui impose de nouveau de se soumettre, n'offrant plus aucune illusion sur la liberté dont il dispose. Alors, elle le prend en elle ! Implacablement, le sentir tout entier dans sa chair lui procure des palpitations dans la poitrine. Immobile, se sachant maîtresse d'un être implorant intérieurement qu'elle le touche, elle prend un moment pour se caresser. Des hanches au cou. De sa poitrine à son ventre. Non qu'elle en ressente un grand plaisir, mais elle exulte du feu dans les yeux de l'ambassadeur. Alors seulement commence-t-elle à mouvoir ses hanches...

De douce houle en furieux déferlement, le diplomate voit sa bouche contrainte au silence par la poigne presque inhumaine de sa partenaire. Forcé à ne regarder qu'elle, il se noie dans la profondeur insondable du regard de la magicienne, dans le noir infini de ses longs cheveux semblant dissimuler des étoiles et dans les caresses brutales et aléatoires de ses hanches. D'abord en contrôle, elle ne peut plus se satisfaire d'une simple vague sensation de plaisir. Sa respiration se fait de plus en plus rapide. Elle devient un métronome dans l'esprit de l'homme, qui en viendrait presque à supplier d'être libéré de cette folie. Galopant de plus en plus vite, Agathe sent venir l'orgasme de Ternidora. Elle le lui refuse d'un sort, le bloquant dans un entre-deux délicieux et terrible. Au bord du gouffre ; prêt à chuter, mais retenu en laisse ; les rires de la magicienne se transforment en gémissements à mesure qu'elle accélère le rythme. Frappant du bas de son corps à presque en rompre celui de son amant, elle sent venir l'orgasme. Si proche... Et à mesure qu'elle touche le moment du bout du doigt, tout devient sourd. Quand son visage se crispe de plaisir, son corps se replie presque sur le torse de l'ambassadeur. Pendant une minute, l'homme ne voit plus la magicienne comme un être implacable, mais

comme une femme. Ses yeux dominateurs prennent un air presque de supplication. À cette seconde, et pour cette unique seconde, Ternidora est comme ému de cet état banal. Puis, alors que ses tremblements se calment, la magicienne autorise son amant à se décharger en elle. Jamais aucun moment ne lui paraît plus émancipateur. Tout pourrait s'arrêter là, mais, à la surprise d'Agathe, elle est foudroyée par un second orgasme. Hoquetant une nouvelle minute, elle offre un spectacle différent. Celui d'un être proprement irréel. Finalement, la magicienne sourit. Elle embrasse son amant avec une telle passion qu'elle lui fait craindre que son plaisir ne soit pas satisfait. L'homme à l'agonie reprend son souffle quand la femme le retire d'elle, avant de repartir aussi magiquement qu'elle n'était arrivée.

Au matin, Ternidora se demande encore si son souvenir est réel. À la table de la notable famille, Agathe se montre taciturne, mais, d'un regard charmant, elle lui fait réaliser que tout ce qu'il se rappelle est vrai. Hanté par ses pensées, l'ambassadeur ne sait s'il espère ou craint qu'une telle nuit survienne de nouveau...

Les deux jours de route suivants, la magicienne reste fermée à toute discussion, préférant la compagnie de ses livres traitant des légendes locales. Les montagnes finissent par devenir si grandes qu'elles couvrent l'horizon, et le jeune sergent affecté au commandement de la troupe se montre particulièrement vigilant. Les lieux sont, dit-on, véritablement infestés d'ours, et ces derniers se font chaque année plus téméraires dans leurs attaques. C'est à l'orée d'une vallée que la troupe rejoint enfin le village des badauds ayant eu audience auprès du prince.

Le bourg de Frontoa n'a rien de bien particulier. C'est un hameau isolé comme il y en a des milliers tout au long de la chaîne de montagnes qui sacralise le territoire de la principauté du reste du monde. S'y trouvent des bergers, des potiers et des fromagers. Beaucoup de personnes âgées, les jeunes s'occupant dans les villes en contrebas du plateau où nichent les habitations. Les maisons de la région sont construites à base d'une pierre rouge pâle issue d'une ancienne carrière proche, faisant ressortir la verdure omniprésente.

- C'est un privilège et un honneur, lance le bourgmestre avec hésitation quand Agathe pose pied à terre face à sa demeure. Les nouvelles parlaient d'une troupe de bonne taille. Nous espérons pouvoir vous accueillir au mieux de nos modestes moyens.

- Sans doute, répond la magicienne en retirant ses gants de voyage. Mais n'ayez crainte. Nous avons avec nous tout le nécessaire.

- C'est idéal...

- Cependant, intervient avec autorité le sergent toujours à cheval, il serait de bon ton que Leurs Très Honorés se voient offrir l'hospitalité dans la maison la plus... disons, propre.

- Oui... Oui, balbutie le bourgmestre. Je... Je mettrai à disposition de nos glorieux invités ma maison. Elle... Elle est très propre.

- Eh bien, sergent, dit Agathe en regardant le jeune homme alors que le bourgmestre part, votre mutisme lors de notre voyage me faisait craindre pour votre voix, qui est, à ma grande surprise, très mélodieuse !

- Si vous me permettez, répond l'intéressé avant de tourner les talons.

La magicienne ricane intérieurement de l'échec de son compliment et fait rapidement installer ses affaires chez l'édile.

Après une investigation sommaire, Agathe voit se confirmer son ressenti des doléances : la majorité des villageois ne croient pas à l'enlèvement des fillettes par un ours démoniaque. La mère ayant, selon les murmures, un passé de violence, la théorie de la fugue est préférée, bien que quelques-uns bredouillent le mot *meurtre*. N'abandonnant pas pour autant l'hypothèse magique, Agathe consulte quelques recueils parlant des fables et mythes du pays, particulièrement ceux ayant trait aux ours.

Les cartes sommaires obtenues des archivistes princiers montrent une région encore très sauvage et mal connue du pouvoir central. Comprenant que les autochtones ne seraient pas spécialement coopérants, Agathe fait rapidement courir une information : « *Lors de la battue menée par la Grande Magicienne de la Cour Sérénissime, la loi sur la propriété des peaux sera temporairement suspendue. Les trappeurs participants pourront conserver le butin de leur chasse sans crainte.* » Ajoutez à cela une prime et un soutien logistique, et c'est une trentaine d'hommes supplémentaires qui rejoignent le hameau dans les jours qui suivent.

- Des individus peu fréquentables, déclare le sergent en faisant son rapport à la magicienne. Beaucoup sont sans doute des braconniers. Un

des hommes de l'ambassadeur a cru distinguer la cicatrice des meurtriers marqués au fer rouge.

- Eh bien... répond Agathe avec légèreté. Quand vient le temps de la guerre, beaucoup de pirates se transforment en corsaires. Pour les prochains jours, ces personnes seront d'honnêtes hommes. Et puis, le bénéfice qu'ils feront de leurs récompenses les incitera peut-être à prendre le chemin de la droiture.

- Je crois surtout qu'ils prendront le chemin d'un bordel miteux avant d'en revenir à leurs répréhensibles activités.

- Et ce sera alors au futur bailli de sévir. Nous serons, nous, revenus au palais depuis longtemps. Sur ce, à moins que vous n'ayez dans l'idée de souper en ma compagnie, vous devriez organiser les derniers préparatifs pour demain, non ?

À cette question, l'intraitable sergent quitte la demeure du bourgmestre, laissant Agathe se replonger dans ses livres, légèrement heurtée par la trop bonne conduite du jeune homme. La magicienne finit par reporter son attention sur l'ambassadeur. Le lord n'a pas fait beaucoup d'effort pour échanger de nouveau avec elle. Ressentant que l'expérience de leur nuit passée a laissé l'homme dans un état de réflexion profonde, elle n'a pas tenté de nouveau contact. Se focalisant sur celui qui occupe la chambre voisine, Agathe frôle l'esprit de ce dernier. Concentré sur une tâche, l'ambassadeur est en paix. Son trouble est passé, mais il reste fragile.

Le lendemain, Agathe met une dizaine de minutes à trouver la demeure recherchée. Une vieille bicoque analogue à bien d'autres dans cet endroit. Elle frappe et une femme ouvre. La mère des fillettes disparues est semblable au souvenir des doléances. Elle met quelques secondes à réaliser et finit par faire entrer la magicienne après s'être inclinée. La maison est sale et laissée à l'abandon, mais sa propriétaire n'a même pas la force de s'en excuser. Agathe perçoit sans mal le désespoir presque suicidaire de son hôte, ôtant de son esprit l'hypothèse du meurtre. Agathe pourrait facilement libérer cette

conscience blessée, mais le contrecoup ne serait que plus violent à son départ. À la place, elle sort de sa besace une bouteille de spiritueux austrasien. Un siprty, élevé en fûts, non filtré ni assemblé, fruité et épicé. Sans attendre que la conversation démarre, deux godets sont remplis jusqu'au rebord et vidés par les deux femmes qui en grimacent. Une deuxième tournée s'ensuit et seulement alors les langues s'agitent.

Plus efficacement qu'avec ses pouvoirs, Agathe apprend tout ce qu'elle veut. Les fillettes aux yeux verts, comme leur mère, n'étaient pas de nature facile et rechignaient à la tâche. Leur père, un démarcheur en fromage, n'avait plus donné signe de vie depuis trois ans. L'homme n'était pas vraiment présent, passant le plus gros de l'année sur les routes de la principauté, mais son absence s'était fait sentir. C'est sur des sanglots que la première bouteille disparaît pour faire place à sa jumelle, car plutôt se noyer dans un verre que dans des larmes, se dit Agathe. Quand la mère finit par s'effondrer, la magicienne la met au lit puis use de ses tours. Après avoir fait jouer les flux d'érebe, elle matérialise une volute de poussière argentée qui danse dans la pièce puis, après cette valse, prend une forme humaine. L'image rémanente des fillettes confirme à Agathe leur beauté mille fois vantée. Dans son esprit, l'hypothèse du prédateur magique laisse place à celle du prédateur humain, comme l'avait proposé le vieux Lornor...

À l'aube, les hommes se regroupent à la lisière des bois recouvrant les sommets les plus proches. Les soldats de Gan et les gardes de la citadelle sont armés de fusils modernes alors que les « ex »-braconniers sont pourvus de modèles plus anciens. L'ambassadeur, équipé comme pour la guerre, est armé d'un fusil de chasse et de deux pistolets. Agathe, elle, dispose d'une longue carabine granalbianne à l'architecture nouvelle, réhaussée d'une lunette et d'un système révolutionnaire de chargeur de quatre cartouches en bloc. Elle est la seule femme, et des murmures outranciers circulent parmi les chasseurs, mais ces derniers sont rapidement réduits au silence sur l'ordre du sergent.

Le bois mixte, composé majoritairement de feuillus, ne facilite pas la progression, surtout avec les quelques chevaux de trait réquisitionnés, mais les autochtones connaissent parfaitement les lieux. Plutôt qu'une troupe unie et balourde, quatre groupes prennent quatre chemins distincts vers les sites de chasse. La stratégie consistant à disposer des appâts fortement odorants en hauteur et à attendre l'approche des animaux. La patience est la maîtresse des vertus. Vertu qui n'est pas forcément dans la nature d'Agathe dans une circonstance si excitante. Les « experts » n'apprécient pas les *charlantités* cosmopolites de la dame, et ils critiquent vertement la réalisation de plusieurs sortilèges, mais le rejet s'évapore quand un premier ours apparaît moins de trente minutes après que les chasseurs se sont mis à couvert. Le magnifique animal, noir, approche sans crainte. D'un mètre cinquante au garrot, c'est indubitablement l'un des seigneurs de ces bois, et Agathe en est ravie... Car, au moment où elle tire, et où la moitié du crâne de l'animal est arrachée du reste de sa carcasse dans un silence imposé par la magie, plus aucun des autochtones n'a à l'esprit cette envie de viol qui les habitait depuis qu'ils l'avaient découverte !

La première journée de chasse est un carnage comme il n'en existe que dans les légendes. Les armes à feu, jumelées aux appâts renforcés par la magie, rendues inaudibles par le sort de silence, redéfinissent le sens du mot *battue*. Il n'est plus ici question d'artisanat, mais d'industrie, d'abattage à la chaîne ou de massacre de masse. Il faut trois voyages aux chevaux de trait pour rapporter l'ensemble des dépouilles dans la vallée, et un cavalier doit demander de l'aide aux villages alentour pour qu'assez de bras puissent entamer le dépeçage. Agathe ne se soucie pas des transactions des uns et des autres, mais tous y trouvent leur compte. De grands feux illuminent le voisinage du bourg toute la nuit et une odeur de viande grillée recouvre la région.

Mastiquant un bout d'ours au goût légèrement métallique, la magicienne lit encore. Toujours des histoires plus proches de fables que de récits historiques, mais elle finit tout de même par trouver un texte sonnante étrangement à son esprit.

Il y avait une fois une veuve qui vivait dans une maison isolée et sans le sou. Elle avait eu deux magnifiques enfants. L'un s'appelait Giovannot et l'autre Margheritia. Ils étaient deux enfants aussi aimants qu'il était possible, surtout pour leur mère.

Malgré leur jeune âge, Giovannot et Margheritia n'avaient pas leur pareil pour parcourir les bois et y cueillir leurs bienfaits. C'est pour cela que, bien qu'il y ait peu à manger, ils parvenaient à cuire le pain quotidien en rapportant à la maison du blé sauvage.

Ils étaient tellement chez eux dans les bois que les autres villageois les disaient, avec affection, à moitié sauvages. Quand la nuit était venue et que la maison était trop éloignée, ils ne craignaient pas de dormir à même les branches.

Un soir, alors qu'ils étaient confortablement allongés ensemble sur la cime d'un arbre, passa à leur vue une vieille femme. Margheritia dit alors : « Halte à vous, c'est un précipice qui, dans l'instant, remplacera la route sous vos pas. » La vieille répondit : « Ici, les enfants, sortez de vos feuillages que je puisse vous remercier. » Ils descendirent donc et s'approchèrent.

La très vieille femme leur apparut alors. Giovannot et Margheritia en furent tellement effrayés qu'ils tombèrent. La vieille femme sourit et s'exclama : « Mes enfants, pourquoi êtes-vous ici en cette heure ? Venez et restez chez moi, il ne vous arrivera rien. » Elle les attrapa tous les deux par la main et les entraîna dans les ténèbres.

Des jours passèrent sans que la veuve ne revît paraître ses magnifiques enfants. Après un moment, de peur, elle finit par demander de l'aide au village. Si, dans un premier temps, personne ne voulut aider cette solitaire, le souvenir des charmants enfants sauvages revint à l'esprit de tout un chacun. Tous parcoururent les bois et, des jours durant, ils ne firent pas de découverte. Finalement, un jeune prince qui, ému par l'histoire, s'était joint à la recherche découvrit une maison en ruine. Il y distingua la vieille et des os.

Le prince dit à la vieille, jugée enchaînée : « Épargne-nous tes sanglots, sorcière, ça ne sert à rien ! Ta culpabilité est sans appel. En animal tu te comportas, en animal nous te traiterons. » La vieille eut beau hurler, elle fut

fouettée nue, puis recouverte d'une peau d'ours enflammée. Courant sous les jets de pierre, l'horrible sorcière brûlait abominablement.

Évidemment, la justice ne consola pas la veuve. Elle pleura si abondamment que ses larmes se changèrent en ruisseau. Précipitée dans sa propre source, elle fut sauvée par les dieux qui, touchés par sa peine, lui permirent de rejoindre ses petits pour vivre éternellement en paix de nouveau.

Bien que la deuxième journée ait commencé plus tard que la première, elle est un succès quasi égal. Quelques villageois ont rejoint l'aventure et la zone de chasse est élargie. Accompagnée du sergent taciturne, Agathe passe de regroupement en regroupement pour raffermir ses sortilèges, amplifiant l'attrait des appâts et réduisant le bruit des armes à feu. Elle abat personnellement quatre ours de très bonne taille. Certains, pris par la pulsion du défi, choisissent de combattre les animaux de la façon la plus impressionnante. Un homme utilise un arc quand un autre préfère une lance de fortune. Tous s'accordent pour couronner un garde de Gan qui occis deux ours à la suite d'un coup de sabre en plein cœur. Évidemment, tout cela n'est pas sans blessure, mais rien de trop lourd.

Le soir venu, le village se transforme en véritable foire. Le bruit a couru dans toute la vallée et des familles entières viennent pour voir les carcasses et acheter de la viande à bas coût. Déjà quelques chasseurs vendent à bon prix des peaux à un négociant de passage, qui part le soir même, sa charrette chargée, pour la capitale. La plus belle pièce est réservée en cadeau pour le prince, et le squelette de l'animal le plus massif est rigoureusement nettoyé pour être réassemblé plus tard. Beaucoup d'alcool circule, au grand dam de quelques habitants regrettant leur tranquillité. Cet esprit bon enfant contamine même le sergent qui se permet de célébrer, sobrement, avec ses hommes. L'ambassadeur est également plus enjoué et échange un long moment avec la magicienne. Plus tard, les deux sommités se retrouvent chez le bourgmestre. Après quelques sourires pouvant tout signifier, l'homme hésite puis, se taisant, disparaît dans sa chambre.

À l'heure du monde de la nuit, alors que la majorité des festivaliers cuvent ou dorment, Agathe observe les étoiles par une fenêtre. Les esprits qu'elle frôle sont repus d'allégresse. Nul n'entend plus les sons

de la nature et, quand un déchirant rugissement parcourt la vallée, seule la magicienne éclate de rire. Le roi des Ours s'est enfin réveillé !

La troisième journée sonne bien amèrement pour beaucoup de monde. Encore plus de villageois se sont joints à la troupe et se montrent particulièrement déçus, car aucun ours ne vient. Les heures d'attente infructueuse ont même conduit certains à faire des reproches nourris à Agathe, et un homme manque de l'agresser. Des chasseurs du premier jour stoppent l'individu et le rossent avec d'autant plus de violence que la magicienne les a rendus riches.

La chasse prend fin en milieu d'après-midi quand le départ des nouveaux rend impossible le maintien des appâts. Arrivés au village, si certains prétendent que toute cette histoire n'est peut-être qu'une tromperie, d'autres imaginent que le surplus de participants a fait fuir le gibier, quand d'autres, regardant la quantité de peaux encore en traitement, se demandent s'il reste seulement des ours dans la région. Agathe, qui n'est pas particulièrement surprise du déroulement de la journée, préfère lire au soleil. Pour la première fois depuis son arrivée ici, elle ne parcourt pas d'œuvres narrant des histoires d'ours, mais des traités sur les sorts de combat. Elle commence même à réaliser diverses implémentations quand, à l'approche de la nuit, une rumeur traverse le village : l'une des équipes qui sont restées dans les bois n'est toujours pas revenue !

Si certains badauds trouvent surprenant qu'une dame prenne la tête d'une unité de soldats et de villageois pour partir en reconnaissance de nuit, la majorité, ayant assisté aux prouesses d'Agathe, ne la considère plus vraiment comme telle. Bien armée, la petite troupe avance prudemment. L'univers nocturne rend tout le monde nerveux. Les bruits lointains, généralement anodins, se muent en souvenirs craints par l'esprit humain. Mais cela n'est rien face à l'horreur véritable qu'ils découvrent. Dans une large cuvette d'eau stagnante, un corps en charpie apparaît.

- Quelle monstruosité, murmure le sergent.

- Vous semblez ému mais pas horrifié, dit Agathe. À la vue de votre âge, l'on pourrait croire que vous n'avez pas encore perçu les effrois de la guerre, mais je perçois que c'est le cas.

- Ne sondez pas mon esprit, répond sèchement le jeune homme.

- Comment savez-vous que je dispose de cette capacité ?

- Il... Il... y a des empreintes ! intervient un local, visiblement apeuré.

Fusil à l'épaule, le sergent prend les devants et avance dans les ténèbres. Suivi de ses hommes et d'une Agathe piquée au vif, il débouche dans une zone beaucoup plus dégagée. Le spectacle est désolant. Il ne reste plus trace des feuillages vert pâle recouvrant un sol marron, remplacés par des nuances de rouge et de noir agrémentées de morceaux d'organes rendus presque indissociables d'une boue purulente. Un villageois suivant les soldats ne parvient pas à retenir ses jambes et s'enfuit. D'autres, plus courageux, ne réussissent juste pas à retenir leur estomac. Alors que les hommes du sergent parcourent les alentours de la scène et que les natifs s'en tiennent éloignés, Agathe investigate. Ramassant une tête, elle remarque immédiatement que ce n'est pas le coup d'une arme tranchante qui est responsable de la décollation. La force brute en est responsable. Auscultant quelques corps en meilleur état que d'autres, elle constate que les os sont brisés et les organes, fortement dégradés.

- Repartez au village, ordonne la magicienne aux non-combattants. Il n'y a rien que vous puissiez apporter ici hormis me gêner.

Sans demander leur reste, ils s'exécutent.

Agathe fait apparaître une sphère de lumière blanche et l'élève juste au-dessous de la cime des arbres. Le spectacle est pire que dans les ténèbres. Elle observe attentivement et distingue les traces qu'elle recherche. Alors que les gardes la rejoignent, elle fait naître l'image rémanente de l'assaillant.

- Ce genre de bête existe véritablement ? demande l'un des soldats en voyant la forme.

- Il en existe de pires, lui répond le sergent. Le roi des Ours ?
- Fort probable, réplique la magicienne.
- Vous saviez que cette créature était réelle ?
- Non, mais je m'en doutais, murmure la femme avant de regarder plus attentivement le sergent. Nous sommes-nous déjà vus avant cette excursion ?
- Notre armement sera sans doute limité, dit l'homme sans répondre. Les Ganniens disposent d'explosifs puissants dans leur équipement. Vous détenez les informations qu'il vous faut ?
- Oui. Nous pouvons repartir pour le village et nous préparer pour demain.

Sur ces mots, la troupe quitte la scène d'horreur. La magicienne jette un dernier regard à l'image argentée. L'ours de plus de quatre mètres au garrot, et sans doute plus de sept dressé sur ses pattes arrière, pourrait paraître « normal » malgré ses proportions, mais Agathe ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas juste d'un ours incroyable. Son regard et sa posture sont intelligents. C'est une créature magique, et Agathe a hâte d'en faire son trophée !

Évidemment, un vent de panique souffle immédiatement sur le village à l'annonce de la découverte. Le sergent désapprouve la franchise de la magicienne, qui aurait pu provoquer une émeute. « Heureusement », les morts étant majoritairement des quasi-anonymes, personne ne fait de réclamation. Mais nombreux sont ceux qui font leurs bagages. Les visiteurs, les familles, les chasseurs de second ordre, mais aussi une bonne quantité des ex-braconniers et quelques locaux préfèrent emballer leurs affaires et partir de nuit, en formant une caravane compacte. En moins de deux heures, le village, qui s'était transformé en fête foraine, retrouve son calme, les détritrus en plus. La peur de voir les soldats également disparaître conduit les habitants restants à se montrer plus que conciliants avec cette dégradation.

Agathe réunit le sergent, l'ambassadeur et les différents soldats chez le bourgmestre pour parler stratégie. Sur une nouvelle carte issue de relevés magiques réalisés ces derniers jours, un emplacement est défini. Le sergent l'analyse et positionne ses hommes. Personne ne remet en question cette action, comme si chacun attendait en réalité cela depuis le premier jour. L'ambassadeur acquiesce et accepte de suivre la stratégie des Diantiens. Le plan sera mis en place à l'aube.

Alors que chacun, ne pouvant dormir, vérifie son équipement dans le salon du bourgmestre, Agathe nettoie son fusil dans sa chambre. Elle finit d'implémenter plusieurs sortilèges dans les vêtements qu'elle portera pour l'ultime chasse quand l'ambassadeur frappe.

- Votre sergent est assez impressionnant, dit l'homme en tendant une coupe de vin à la dame.

- Je croyais que vous ne buviez pas ?

- C'est le cas, répond l'homme en souriant. Il n'y a que de l'eau dans mon verre.

- Chercheriez-vous à altérer mes facultés pour quelque sombre projet ? demande la magicienne, grognarde.

- Bien au contraire, renchérit Ternidora en s'approchant de la femme. Ne dit-on pas que le vin aide à endurer l'effort quand ce dernier dure plus que de raison ?

- Attention à vos mots ! Je saurai m'en souvenir quand vous me supplierez de vous laisser reprendre votre souffle.

L'ambassadeur embrasse alors la magicienne. Un baiser contenu, mais murmurant la passion qui l'anime. Agathe lâche son arme et commence à faire jouer les flux d'érebe inconsciemment, mais Ternidora s'éloigne des lèvres de son amante pour murmurer :

- Pas de magie.

Le défi dans le regard d'Agathe se mue presque en inquiétude. N'être qu'une femme, se dit-elle. Il est si angoissant de n'être que cela dans ce monde. Elle aime être un mythe dans le regard des autres et ne s'est

plus abandonnée à ce simple état depuis... Elle ne sait plus. Peut-être même ne l'a-t-elle plus été après les drames qui ont marqué son esprit d'enfant. Elle dévisage l'ambassadeur. Un visage aimable, comme peut l'être celui du prince. Elle acquiesce.

De nouveau, les lèvres s'unissent en douceur. Ternidora sent que la situation est différente, son amante frissonne comme une débutante. Réalisant cela, il ne s'empresse pas, retenant son ardeur qui ne désire que la prendre. Une simple caresse fait naître un murmure. Un baiser dans le creux du cou enclenche un tremblement. L'asseyant au bord du lit, Ternidora commence à déshabiller sa partenaire, perdue face à sa propre inaction. Ils rient de concert quand l'homme se retrouve temporairement bloqué par le ruban de soie laçant la chemise de la femme. Vainqueur de l'obstacle, l'ambassadeur reprend ses caresses sur le cou, le flanc, la poitrine et le ventre de la magicienne. Ses lèvres jouent aussi une symphonie, embrumant les sens d'Agathe. Simplement allongée sur le dos, elle laisse la chaleur monter à travers son corps. Elle sent une frustration quand Ternidora abandonne cela pour finir de la dévêtir, mais elle se garde d'en dire mot tant l'homme se montre doux dans ses gestes et son sourire. Entièrement à la merci d'un autre, elle panique presque, mais le goût de sa bouche la calme. Toujours vêtu, l'amant fait parcourir à ses lèvres le chemin les conduisant entre les jambes de la magicienne. Il mord légèrement l'intérieur d'une cuisse incroyablement douce, puis dirige l'attention de sa langue sur la source de tous les murmures. Agathe se laisse porter par cette caresse, au point de ne pas réaliser que Ternidora utilise ses mains libres pour se dévêtir. Les yeux clos, elle sent la langue qui va et vient, ponctuant certains passages d'actions qu'elle ne sait reconnaître, mais qui l'approchent d'une extase. Brûlante, elle ne peut s'empêcher de se tordre, obligeant l'homme à lui saisir les cuisses de ses bras. La montée est de plus en plus forte. De plus en plus irradiante.

- Viens, murmure Agathe. Viens.

À cette supplication, Ternidora s'élève et admire son amante. Elle lui semble si belle dans cette fragile posture. Ce regard empreint d'un embarras dont il ignore l'origine le touche. Les deux s'embrassent. Comme parfaitement en harmonie, ils s'unissent quand elle attire ses hanches contre elle. Un éclair les parcourt. Les amants savent qu'ils sont déjà au bord de l'orgasme. Les va-et-vient de l'un répondent à la respiration saccadée de l'autre. Agathe ne peut retenir un gémissement qui manque de faire se décharger Ternidora, mais il n'en est rien. Encore de longues minutes et il se fond en elle. Tous deux au bord du gouffre, ils y chutent dans une symétrie rare. Serrant l'ambassadeur contre elle, la magicienne assourdit son cri contre la large poitrine. Son orgasme est plus long qu'à l'accoutumée, comme si le laisser-aller qu'elle s'autorise libérait quelque chose en elle. Une seconde, alors que se délasse son corps de la tension, elle commence à ressentir plus qu'un simple désir physique pour Ternidora. Le cœur de la magicienne recommence à battre comme du temps de ses premiers émois adolescents, du temps où les « je t'aime » avaient du sens. Elle se laisse s'illusionner quelques minutes, avant de se rappeler au pragmatisme. Pour autant, elle garde son sourire. La réalité ne la privera pas de cet instant de magie sans magie où elle se blottit contre son amant alors que la torpeur la gagne.

Quand vient enfin l'heure du monde de la nuit, Agathe se sent toujours comme dans un cocon. Même si elle n'a pas besoin de dormir, elle se plaît à se lover et à faire semblant pour satisfaire l'ego de Ternidora. Alors qu'il se lève pour se rendre aux commodités, elle s'étire tel un chat rassasié. Souriant toujours un peu bêtement, négligeant presque la chasse à venir. Elle en oublie jusqu'au monde qui l'entoure. Chose rendue facile par la disparition du sentiment d'oppression qui l'habite depuis le jour où elle a acquis le pouvoir de sentir l'esprit des autres...

Quand elle réalise cette absence, la magicienne comprend que sa vie est menacée !

Sautant hors du lit, elle cherche à lancer un sort, mais n'y arrive pas ! Avec effroi et vélocité, elle s'habille, mais à peine a-t-elle enfilé ses

atours qu'elle voit que son fusil n'est plus là. L'ambassadeur revient alors dans la chambre, l'arme à l'épaule, visant le lit... Il met quelques secondes à réaliser que les draps sont vides, secondes qu'utilise Agathe pour lui foncer dessus et le projeter contre une commode. Sortant de la chambre, elle rejoint le salon où les soldats de Gan commencent à poignarder ses hommes. Elle hurle, mais un sort de silence couvre sa voix. Sans perdre de temps, elle active manuellement l'un des sorts qu'elle a précédemment implémentés à sa veste, et une lumière aveuglante inonde la pièce. Cela réveille les gardes de la citadelle et leur sergent, qui restent hébétés suffisamment longtemps pour voir l'un des leurs se faire abattre d'une balle par le premier Gannien à retrouver la vue. Le sort antibruit étant probablement conçu uniquement pour les voix humaines, le bang de la décharge s'en retrouve distordu et terrifiant. Le sergent veut donner un ordre, mais rien ne sort de sa bouche. L'un de ses hommes saute sur un ennemi, mais est également abattu. Agathe parvient à saisir l'un des sabres ganniens et transperce le foie du plus proche. Un vent de peur traverse le regard des soldats républicains qui offrent aux gardes de la citadelle l'opportunité de se mettre à couvert avec Agathe. L'ambassadeur rejoint ses hommes qui se positionnent également en sécurité. Quelques tirs retentissent, mais les balles ne blessent que du mobilier. Après un échange de regards, le sergent signe un mot que la magicienne n'a pas vu depuis des années : *feu*. Brutalement, elle comprend bien des choses. La configuration actuelle pourrait sembler à l'avantage des Ganniens, mais la sortie de la maison se trouve dans le dos des Diantiens. Ce sont eux qui ont l'avantage en réalité, et Agathe ne compte pas se faire spolier de ce privilège. D'un geste, elle donne son ordre. Sous les tirs, le sergent se précipite vers la cheminée alors que la magicienne saisit deux bouteilles de spiritueux à moitié vides sur une table. Elle les jette aux pieds des ennemis et aussitôt le sergent fait de même avec une bûche enflammée. L'embrasement surprend les soldats républicains qui reculent, offrant à Agathe et aux siens la possibilité de sortir.

- Bordel, crache l'un des gardes de la citadelle une fois dehors.

- Le sort est limité à l'intérieur, réalise Agathe. Messieurs, nous n'avons pas le temps d'être faibles ! Sergent ! Positionnez vos hommes près des fenêtres des chambres, c'est la seule sortie de ces pourritures !

Obéissant malgré le choc, les gardes de la citadelle se mettent en place sous les regards ahuris de quelques villageois attirés par les bruits étranges. Les flammes qui s'échappent des fenêtres du salon en effrayent plus d'un, en particulier le bourgmestre en pyjama. Rapidement, c'est l'ensemble de l'édifice qui se consume. Les soldats républicains tentent comme prévu de sortir par les fenêtres et sont éliminés. L'ambassadeur, brûlé aux jambes, est capturé et présenté devant Agathe. Il n'a pas le temps de justifier son geste que, d'un coup de sabre, elle lui tranche la tête.

Il faut le reste de la nuit pour qu'Agathe soit de nouveau capable d'utiliser sa magie et que l'incompréhension du geste des hommes de la république soit finalement résolue quand elle crée un golem-messager du vieux Lornor.

- Le prince est décédé, dit l'enveloppe éphémère que le magicien de la cour habite. Le palais ne dispose pas de toutes les informations, mais... l'ambassade de la princesse à Gan s'est fait massacrer, et Son Altesse a été mariée de force à un officier du Généralissime Trilocos. Heureusement, Son Altesse a réussi à s'enfuir et est en route, mais déjà Gan rassemble ses forces. La guerre que notre merveilleux prince voulait éviter est désormais là.

Les gardes de la citadelle sont particulièrement affectés par la nouvelle et le sergent laisse échapper une larme pour le vieux prince. Décision est prise de repartir pour la capitale. Ce qu'il reste de l'équipement ayant survécu à l'incendie est regroupé dans une charrette. Les corps calcinés des soldats diantiens morts sont placés dans des linceuls en peau d'ours et également chargés sur une charrette.

- Et pour les Ganniens ? demande l'un des soldats.
- Que les charognards se chargent d'eux, répond le sergent.
- Je m'en servirai comme appât, dit Agathe en contrôlant le bon fonctionnement d'une arme.
- Comment ça ?
- Pour l'ours.
- Nous rentrons, tonne le sergent.
- Faites ainsi, oui.
- Vous venez avec nous !
- Je rentrerai quand j'aurai mon trophée.

- Le prince est mort ! hurle presque l'homme. La guerre est à nos portes ! Notre place est au palais. La vôtre également.

- Ma place est où je souhaite qu'elle soit. Il reste deux fillettes disparues que je compte bien retrouver.

- Sauf votre respect, se calme le sergent, si le roi des Ours est responsable de leur disparition, alors elles sont mortes. Vous ne pouvez l'affronter seule et je ne mettrai pas mes hommes plus en danger. Vos pouvoirs sont toujours diminués, vous ne pouvez...

- Finissez votre phrase et je vous apprendrai ce qu'il en coûte de me dire ce que je peux faire ou ne pas faire, dit Agathe avec une rage contenue. Croyez bien que je comprends votre volonté de protéger vos hommes et sachez que je ne vous en tiens pas rigueur. Rentrez. Il n'y aura ni offense ni crime. Je n'ai accepté votre présence que pour faire plaisir au prince.

- Vous mourrez dans ce bois !

- Il y a tellement d'endroits où j'aurais pu mourir... comme dans cette petite bicoque où se trouvait une noirceur remontée du centre de la Terre, non ? Je me souviens enfin de vous. Je suis heureuse de voir l'homme que vous êtes devenu et vous aurez plus d'une chose à me raconter à mon retour.

Sur cette phrase, Agathe embrasse la joue du petit garçon dont elle se souvient, utilisant ses forces renaissantes pour imposer à son esprit aguerrri de partir avec ses hommes.

C'est dans l'incompréhension que les villageois voient s'en aller la troupe armée d'un côté et la magicienne de l'autre. Agathe salue d'un signe de tête la mère des fillettes aux yeux verts, puis pénètre dans le bois sur un cheval traînant des cadavres.

La magicienne choisit de s'installer beaucoup plus haut dans la montagne. De là où semblait venir la majorité des ours. Elle « positionne » ses appâts à même le sol, mais suspend tant bien que mal la carcasse de l'ambassadeur dépourvue de sa tête. Craignant que

cela ne suffise pas à attirer le roi des Ours, Agathe impose sa volonté au cheval massif qui l'accompagne. L'animal montrant une résistance farouche, la magicienne choisit de le lobotomiser puis lui tranche la croupe d'un coup de sabre. Elle fait parcourir la montagne à l'animal ensanglanté comme un automate, jusqu'à ce que la fatigue lui en fasse perdre la main. Le cheval, libre du contrôle, mais toujours le cerveau réduit à néant, part dans un galop aveugle et se brise le cou contre un arbre.

Si, dans un premier temps, Agathe se place l'arme au poing pour en découdre, elle finit par sortir un livre pour passer le temps. Sans vraiment comprendre ce que ses yeux survolent, elle s'oblige à ne pas vraiment penser, préfère une vision nébuleuse du réel à la vérité. Bloquant son regard sur le mot *paradoxal*, elle ne voit pas le soleil changer de position dans le ciel et ses pouvoirs retrouver leur entière capacité. Sur les coups de midi, elle quitte sa rêverie et étend son esprit pour toucher tous les êtres vivants à plusieurs kilomètres à la ronde. Sans pouvoir la localiser, elle caresse une ombre maléfique se tapissant dans les ténèbres. *JE SUIS LÀ*, hurle-t-elle furieusement dans l'esprit de la créature. La magicienne éclate de rire en sentant la colère de l'être qui se précipite !

Il ne faut pas plus de cinq minutes au monstre pour apparaître. L'entendant rugir depuis quelque temps, Agathe se questionne sur l'intelligence qu'elle avait cru lire dans le regard de l'image rémanente. Depuis sa position dominante, la magicienne voit l'ours géant frapper le corps de l'ambassadeur avant de marteler l'amoncellement gannien. Les explosifs savamment agencés s'enclenchent. C'est un spectacle incroyable qu'Agathe regrette de ne pouvoir voir, préférant se prémunir de tout risque en s'entourant temporairement d'une sphère de protection opaque. Le monstre est projeté à plusieurs mètres de hauteur et retombe lourdement non loin. En un coup d'œil, Agathe constate les dégâts. Recouvert d'entrailles calcinées, la bête a le poil roussi, de nombreuses plaies dues à des projections d'os, et l'une de ses pattes postérieures s'est brisée. La magicienne attend que le roi des

Ours retrouve ses esprits pour sortir de sa cache et tire. Traversant sa poitrine, la balle ne provoque pas de dégâts mortels, mais une vive douleur foudroie la bête. Débousolé par la peine, l'ours frappe dans le vide. Agathe tire de nouveau, cette fois au niveau de l'articulation d'une des pattes antérieures. La balle sectionne en partie le membre. La terreur de la mort noie brutalement l'animal qui fuit, au grand bonheur de la magicienne. Se traînant péniblement, l'ours se dirige dans une caverne. Agathe le traque nonchalamment. Sans crainte, la femme entre dans les ténèbres, illuminant son chemin d'une sphère de lumière. Elle suit les traînées de sang. De-ci de-là, des os humains et animaux parsèment sa route. La magicienne finit par déboucher dans une énorme grotte. La température qu'il y fait est plus qu'agréable, et le son d'un cours d'eau lointain est audible. La chasse se termine alors que la carcasse de l'animal mourant, gisant dans son propre sang, réapparaît devant Agathe.

- À moi, sonne la voix caverneuse qui s'échappe du fond de la gorge de l'ours. Mes enfants... Abandonnés... Mal traités... Ils sont venus à moi... Tous... Mes tout petits... Mes chers tout petits...

Agathe abrège les souffrances de l'être magique d'un dernier tir à la tête. Sans émotion, elle assiste à la métamorphose de la dépouille de l'animal en celle d'une très vieille femme recouverte d'une peau d'ours. Elle reste de longues minutes hagarde. Beaucoup de choses lui traversent l'esprit. Des sentiments ambivalents commencent à prendre la place de son inflexibilité. Des souvenirs douloureux remontent à la surface. Agathe se recroqueville et fixe l'œil mort de la vieille. Le visage d'Agathe se tord dans une expression antagoniste, entre sourire joyeux et tristesse insondable. Une face à peine humaine qui se tourne en direction de deux formes s'approchant. Deux petites oursonnes aux yeux verts. Ce qu'elle redoutait était. Frôlant l'essence des créatures, elle y sent un fond d'humanité... juste un fond. La chair tremblant de ses émotions adversaires ; le corps, le cœur et l'esprit au bord de la rupture ; sachant l'impossibilité d'inverser l'ignominieux maléfice, la

magicienne dégaine son sabre. Avant de frapper, elle impose au cerveau des oursons de clore leurs magnifiques yeux verts.

Au cœur des ténèbres, dans les grottes perdues d'une montagne lointaine, les hurlements d'horreur d'une femme déchirent bien plus que le silence paisible de la mort qu'elle assène. C'est un peu de son âme qui se brise...

Fin

Merci pour votre lecture.

Si elle vous à plus, venez decouvrir l'Ulule de mon roman :

[L'Éveil de Circé](#)



Financement de septembre à octobre 2022